

La véritable Mademoiselle de Maupin

Article de Claude Choley

Il existe un film ravissant, de Bolognini, *Le Chevalier de Maupin*, avec dans le rôle-titre une adorable jeune femme, Catherine Spaak. Il est adapté du roman de Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*. Et celui-ci est tiré, paraît-il, de la vie de la vraie Mademoiselle de Maupin. On va pouvoir constater qu'il y a loin du modèle à ses jolies imitations. Travestissements, coups d'épée, amour des demoiselles (pour Gautier), ça ne suffit pas pour égaler le modèle.



Julie ou Emilie d'Aubigny, dotée d'une voix de «bas-dessus» (mezzo-soprano), particulièrement envoûtante, entra très tôt dans la légende scandaleuse de la fin du XVII^e siècle. Elle naît vers 1670. Son père est secrétaire du comte d'Armagnac, lui-même gouverneur de l'Anjou, grand écuyer de France. La mère de Julie est inexistante ; son père court les femmes et les salles d'armes. La fille, tout naturellement, grandit entre les chevaux et les palefreniers, les pages aussi, — et apprend l'équitation, la voltige, l'escrime.

A ces dons, peu féminins — mais qui seront bien utiles —, elle joint une qualité davantage de son sexe. Elle est très jolie et M. le Grand se fera un devoir de le lui apprendre et de l'initier. Il fallut marier la jeune fille à un insignifiant M. Maupin, qui sera nommé commis aux Aides et qui ne la gênera plus.

Mlle Maupin — elle se fait appeler ainsi — fréquente les manèges et les salles d'armes parisiens, y devient la maîtresse d'un professionnel de l'épée qui, poursuivi par le lieutenant général de Police Nicolas-Gabriel de La Reynie, doit fuir à Marseille, suivi par sa belle maîtresse, travestie en homme.

Sérane, le bretteur est sans ressources ; sa compagne a l'idée de reprendre ses vêtements féminins et de donner des démonstrations d'escrime dans l'hôtellerie, le tout agrémenté de chansons. Chacun d'eux a une belle voix et la tessiture grave de Mlle Maupin surprend les auditeurs.

Mais l'héroïne de cette histoire a une liaison avec une jeune fille de la bonne société. Les parents enferment leur enfant dans un couvent d'Avignon. Mlle Maupin file dans cette ville, se fait passer pour une personne touchée par la grâce. Admise au couvent, elle profite de la mort d'une religieuse pour une évasion aussi macabre que rocambolesque. Elle aurait déterré le cadavre (car l'épisode de Marseille est sujet à doutes), l'aurait disposé sur la paillasse de son amie, aurait mis le feu, et toutes deux se seraient enfuies.

Le parlement d'Aix l'aurait condamnée à mort par contumace. Sa conquête renvoyée chez elle, Mlle Maupin rentre à Paris, en oubliant son amant. Mais, à Poitiers, elle aurait pris des leçons auprès d'un vieil acteur, Maréchal.

Qu'y a-t-il de vrai dans ces extraordinaires aventures ? Peut-être quelque chose, grossi par les admirateurs.

A Paris, Mlle Maupin ne tarde pas à faire parler à nouveau d'elle. Déguisée en homme, elle se prend de querelle avec deux gentilshommes, en gifle un, et blesse gravement Louis-Joseph d'Albert de Luynes, fils de Mgr le duc de Luynes. L'affaire risque de mal tourner. Mais le blessé, sachant qu'il a été vaincu par une femme, la fait venir à son chevet, et c'est le début d'un amour. Même embellie, l'histoire est vraie.

Arrivée à Rouen, l'héroïne, poursuivie par la condamnation à mort d'Aix, use de son crédit auprès du comte d'Armagnac qui obtient du roi la cassation de l'arrêt. A Rouen, elle a fait connaissance de son partenaire à l'Opéra, Thévenard.

C'est qu'elle a décidé de faire carrière à l'Académie royale de Musique. Elle appelle à l'aide ses protecteurs, passe une audition devant le successeur de Lully, et se voit engagée à cause de la beauté de sa voix exceptionnelle. Elle débute en 1690 dans *Cadmus et Hermione* de Lully. C'est du délire quand Pallas, ôtant son casque, fait tomber une abondante chevelure blonde. Son timbre inhabituel a conquis la capitale.

Des anecdotes qui ont couru sur elle, la plus amusante : Dumény poursuit sa collègue de ses assiduités. Mme de Maupin, habillée en homme, guette le bellâtre, l'attaque à l'épée, et devant la lâcheté du comédien, le rosse et lui vole montre et tabatière. Et quand Duméry raconte à ses camarades qu'il a mis en fuite les voleurs, elle l'apostrophe et lui rend montre et tabatière devant les spectateurs.

Janvier 1692. Mlle Maupin, en cavalier, se glisse parmi les invités du bal donné par Monsieur en l'honneur du Dauphin. Elle fait danser beaucoup de dames, s'intéresse de près à une jeune et jolie marquise, ce qui déplaît à trois de ces admirateurs. Duel dehors. Et les trois admirateurs sont expédiés à terre, blessés. Mlle Maupin révèle son identité à Monsieur. On lui conseille de changer d'air.

Elle arrive à Bruxelles au printemps 1692. La Belgique était administrée, pour l'Espagne, par Maximilien-Pierre-Emmanuel duc de Bavière, musicien, mécène, qui organisait des fêtes fastueuses, des représentations d'opéras au théâtre de la Cour. Mlle Maupin s'y produit et le duc tombe amoureux d'elle. Pour attirer l'attention sur elle, elle se poignarde légèrement,

mais réellement, en jouant Didon. Elle est éloignée, puis rappelée, et enfin, à nouveau, éloignée avec une bourse de 40 000 livres qu'elle jette à la tête du commissionnaire, le comte d'Arcos.

Elle rentre à Paris, se venge sur Thévenard, qui doit se cacher trois semaines dans une mansarde de peur d'être rossé.

Elle triomphe dans les ballets et les opéras, surtout *Tancredi*, de 1695 à 1702, se rend à la Cour de Versailles, puis à Marly, suit la chasse royale.

Mais les éclats continuent. Louis-Joseph d'Albert sortant de la Conciergerie à la suite d'un duel, elle se jette dans ses bras, va insulter sa rivale, la duchesse de Luxembourg, qu'elle menace de mort pendant la messe à l'église Saint-Roch.

Mlle Maupin demande son congé à l'Opéra en 1705, peut-être à la suite du chagrin que lui causa la mort de la comtesse de Florensac, «la plus belle femme qui fut peut-être en France», et qui lui vouait une tendresse particulière. La comtesse, du même âge que Mlle Maupin, mourut à 35 ans en deux jours de temps.

Impressionnée, l'ancienne comédienne donne dans la dévotion et décide d'entrer dans les ordres, ce qu'elle ne fait pas. Selon Claude Parfaict, son mari aurait partagé sa retraite. Elle meurt en 1707, presque oubliée.

Claude Choley,
Docteur en lettres
Bibliothécaire honoraire